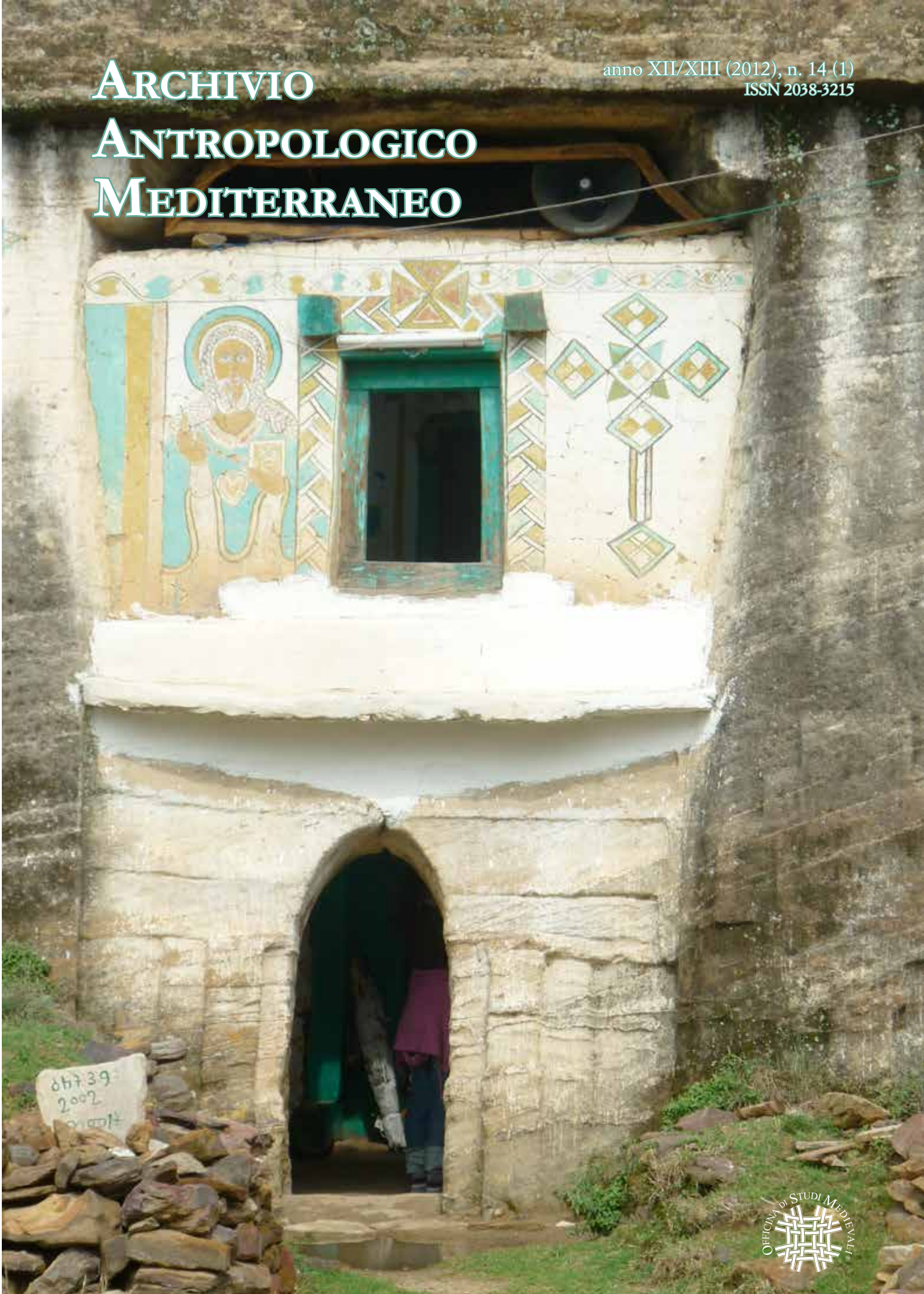


ARCHIVIO ANTROPOLOGICO MEDITERRANEO

anno XII/XIII (2012), n. 14 (1)
ISSN 2038-3215



01739
2002
2001

ARCHIVIO ANTROPOLOGICO MEDITERRANEO on line

anno XII/XIII (2012), n. 14 (1)

SEMESTRALE DI SCIENZE UMANE

ISSN 2038-3215

Università degli Studi di Palermo
Dipartimento di Beni Culturali, Storico-Archeologici, Socio-Antropologici e Geografici
Sezione Antropologica

Direttore responsabile
GABRIELLA D'AGOSTINO

Comitato di redazione
SERGIO BONANZINGA, IGNAZIO E. BUTTITTA, GABRIELLA D'AGOSTINO, FERDINANDO FAVA, VINCENZO MATERA,
MATTEO MESCHIARI

Segreteria di redazione
DANIELA BONANNO, ALESSANDRO MANCUSO, ROSARIO PERRICONE, DAVIDE PORPORATO (*website*)

Impaginazione
ALBERTO MUSCO

Comitato scientifico

MARLÈNE ALBERT-LLORCA

Département de sociologie-ethnologie, Université de Toulouse 2-Le Mirail, France

ANTONIO ARIÑO VILLARROYA

Department of Sociology and Social Anthropology, University of Valencia, Spain

ANTONINO BUTTITTA

Università degli Studi di Palermo, Italy

IAIN CHAMBERS

Dipartimento di Studi Americani, Culturali e Linguistici, Università degli Studi di Napoli «L'Orientale», Italy

ALBERTO M. CIRESE (†)

Università degli Studi di Roma «La Sapienza», Italy

JEFFREY E. COLE

Department of Anthropology, Connecticut College, USA

JOÃO DE PINA-CABRAL

Institute of Social Sciences, University of Lisbon, Portugal

ALESSANDRO DURANTI

UCLA, Los Angeles, USA

KEVIN DWYER

Columbia University, New York, USA

DAVID D. GILMORE

Department of Anthropology, Stony Brook University, NY, USA

JOSÉ ANTONIO GONZÁLEZ ALCANTUD

University of Granada, Spain

ULF HANNERZ

Department of Social Anthropology, Stockholm University, Sweden

MOHAMED KERROU

Département des Sciences Politiques, Université de Tunis El Manar, Tunisia

MONDHER KILANI

Laboratoire d'Anthropologie Culturelle et Sociale, Université de Lausanne, Suisse

PETER LOIZOS

London School of Economics & Political Science, UK

ABDERRAHMANE MOUSSAOUI

Université de Provence, IDEMEC-CNRS, France

HASSAN RACHIK

University of Hassan II, Casablanca, Morocco

JANE SCHNEIDER

Ph. D. Program in Anthropology, Graduate Center, City University of New York, USA

PETER SCHNEIDER

Department of Sociology and Anthropology, Fordham University, USA

PAUL STOLLER

West Chester University, USA



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PALERMO
Dipartimento di Beni Culturali
Storico-Archeologici, Socio-Antropologici e Geografici
Sezione Antropologica



fondazione ignazio buttitta

Documentare

5 Jean Cuisenier, *Navires, navigateurs, navigations aux temps homériques*

15 Caterina Parisi, *I popoli tra "natura e cultura" nelle Storie di Erodoto*

27 José Antonio González Alcantud, *Hércules, héroe mediterráneo, en la tradición fundacional de las ciudades andaluzas*

Ragionare

47 Pino Schirripa, *Grossisti, farmacie, ONG e medicina tradizionale. Il mercato dei farmaci tra pubblico e privato in Tigray (Etiopia)*

57 Giovanni Orlando, *The dilemmas of anthropology 'at home' when your home is Sicily: between problem-solving critique and appreciative inquiry*

Ricerca

65 Aurora Massa, «*Non sapevo che bisognasse tenerlo nascosto*». *Associazionismo e nuove forme di cittadinanza nella gestione dell'AIDS a Mekelle*

77 Alessia Villanucci, *Una «medicina tradizionale moderna» tra istituzioni politiche e associazioni di guaritori in Tigray (Etiopia)*

87 Francesca Meloni, «*Il mio futuro è scaduto*». *Politiche e prassi di emergenza nelle vicende dei rifugiati in Italia*

97 Metis Bombaci, «*Arabi della panna*». *Dominio e dissenso tra i palestinesi-israeliani di Cana*

109 Leggere - Vedere - Ascoltare

113 Abstracts

In copertina: ingresso di una chiesa rupestre, Tigray, Etiopia (foto di Pino Schirripa)

Jean Cuisenier

Navires, navigateurs, navigations aux temps homériques

Ce fut un projet mûri de longue date, un siècle ou presque après celui de Victor Bérard (Bérard 1927-1929). Retrouver les routes nautiques dont l'*Odyssée* d'Homère garde et transmet la mémoire. Suivre ces routes en bateau à voiles dans des conditions qui permettent de comprendre les dangers auxquels les navigateurs grecs s'exposaient. Repérer, reconnaître, retrouver les escales que décrivent ou mentionnent les textes épiques. Mobiliser le résultat des recherches entreprises par les hellénistes, les archéologues, les océanographes et les météorologues, afin d'éclairer les passages du texte d'Homère relatifs aux navires, aux navigateurs et aux navigations aux époques de référence: soit la fin de l'âge du bronze et des temps mycéniens, les XIII^e-X^e siècle avant l'ère; soit l'époque de la fixation des textes homériques à Athènes fin du VI^e siècle, et finalement sous les Pisistratides, VIII^e-VII^e siècle. Tel fut le programme que j'assignai aux deux expéditions que j'ai conduites en septembre-octobre 1989, en Méditerranée occidentale, et en septembre-octobre 2000, en Méditerranée orientale¹, et dont les principaux résultats sont désormais publiés (Cuisenier 2003, trad. grec, 2005, rus 2007, it. 2010). Certains points demeurent l'objet de controverses, comme il apparaît, par exemple, d'après la publication de l'ouvrage d'un géologue et de deux hellénistes de Cambridge qui situent l'Ithaque homérique à Céphalonie et non à Thiaki, l'Ithaque actuelle (Bittlestone 2005). Voilà, pourtant, qui n'altère en rien la problématique de la navigation que j'avais mise au programme de mes deux expéditions. Et voici maintenant un nouveau développement, relatif aux navires armés et équipés dont l'épopée narre les mouvements en Méditerranée.

J'examinerai d'abord ces navires en eux-mêmes, leur construction, leurs capacités, selon les différents genres distingués par les Grecs selon les textes. J'étudierai ensuite les navigateurs, la composition des équipages, les différents postes, avec une attention particulière portée aux "pilotes". Sur ces bases, je proposerai une reconstruction d'une *pentekontore* en trois D, avec le concours d'un architecte naval, assez précise pour qu'on puisse en

réaliser une maquette au 1/50, puis un navire en vraie grandeur ... pour peu qu'un mécène se présente pour en assurer le financement... Sur toutes ces matières et pour simplifier l'exposé, je considérerai que "les temps homériques" visent la période comprise entre la fin de l'Âge du Bronze vers le XII^e siècle, d'une part, et la fixation des traditions orale par "Homère", au tournant du VIII^e et du VII^e siècle, d'autre part.

1. *Les navires des temps homériques, d'après les sources*

Les recherches archéologiques ont livré des restes de navires de charge dont les plus anciens datent du VI^e siècle avant J.-C.. Il apparaît que deux modes de liaison entre les pièces de la coque étaient alors encore pratiquées: par coutures en cordes de chanvre, et par tenons et chevilles (Pomey 1997: 91). Qu'on ne s'étonne pas que les navires des temps homériques aient été "cousus", œuvrés comme des productions de "haute couture". Les charpentes des navires de transport sillonnant le Golfe Persique à la fin du siècle précédent étaient pareillement assemblées, à la satisfaction manifeste de leurs usagers. Aucun vestige, cependant, ne nous est parvenu des navires de guerre armés pour les expéditions dont la guerre de Troie magnifie la mémoire. Or ceux-là différaient certainement en formes et en capacités des vaisseaux de charge connus des archéologues en Méditerranée. Force est donc de s'en remettre à d'autres sources pour connaître ces fameuses *pentekontores*: les textes, d'une part, les figurations graphiques sur céramique, d'autre part. Convenablement interrogées, ces sources vont-elles livrer des informations assez précises pour que l'on puisse parvenir à reconstituer des unités navales de ce genre et à juger de leurs performances?

Voici un grand navire courant à l'aviron (fig. 1). On distingue nettement deux rangées de vingt-cinq rameurs, norme de la *pentekontore* ou "navire à cinquante-rameurs", figurées ici l'une au-dessus de

l'autre. L'équipage est en position de "nage", face à la poupe. L'avant est pointu. Il porte un éperon ou plutôt un "taillemer", cette pièce de charpente caractéristique, dont je parlerai plus loin pour apprécier les capacités nautiques de ces unités navales. L'arrière laisse voir les deux avirons de gouverne à la disposition du "pilote".

Une autre céramique livre des informations d'une étonnante précision sur le gréement et sur la façon de manœuvrer les voiles de ces grands navires (Fig. 2). Ici l'artiste, tout à son souci de figurer la voilure, ne cherche pas à proportionner la taille des marins à la taille du navire. L'homme de vigie est campé haut sur le gaillard d'avant, le "pilote" est à son poste avec les avirons de gouverne. Le mât est dressé et tenu droit par deux cordages faisant fonction de "haubans" et plus ou moins incliné selon l'axe du bateau par des "étais". La grand-voile est déployée depuis une "vergue" mais reste à demi repliée – "carguée" – par des cordages faisant fonction de "cargues". On distingue les cordages réglant la position de cette "vergue": des "balancines", qui la tiennent en position plus ou moins horizontale, des "bras", qui règlent l'angle qu'on lui donne par rapport à l'axe du navire et à la direction du vent, et des "écoutes", qui règlent l'ouverture plus ou moins grande de la voile. Une échelle servant à l'embarquement et au débarquement est rangée à la poupe. Un détail intrigue: une curieuse petite voile, à demi-gonflée, comme une poche d'air, est grée à l'extrémité de la poupe. J'en interprète la fonction en me référant à la manœuvre des bateaux de pêche traditionnels gréant une petite voile d'arrière, le "tape-cul", destinée à faciliter les virements "vent debout". Et j'y vois l'une des preuves montrant que les *pentekontores* étaient parfaitement capables de mener ce genre de virage, indispensable pour naviguer entre les îles et le long de côtes accidentées comme les côtes de la Mer ionienne et de la mer Égée (Roberts 1990: 245-256).

Les informations issues de ces dessins sur céramique et de quelques autres semblables sont assez précises pour qu'un géographe et historien anglais, Tim Severin, ait tenté de reconstituer un navire de guerre d'un genre semblable à celui de la *pentekontore*, en plus petit : le navire à vingt rameurs dont il est fait état à plusieurs reprises dans l'*Odyssée*, et notamment, avec un certain détail, livre II, 416-432. L'expérience fut concluante, le navire se laissa convenablement propulser à l'aviron, les rameurs étant en position de "nage". Il cingla aussi sans "gîte" excessive à la voile, avec du lest, traversa une partie de la Mer Égée et parvint jusqu'en Mer Noire, dans le sillage de Jason et des Argonautes (Severin 1985; Severin 1987).

Du navire à vingt-rameurs au navire à cinquante

rameurs, il n'y a qu'une différence de degré: les matériaux, la disposition générale, la technologie sont les mêmes, seules les mesures changent. On estime généralement à trois pieds l'espace nécessaire à un homme pour manœuvrer un aviron en position de "nage". La longueur allouée à la proue, au taillemer et au gaillard, à l'avant; à la poupe et au gaillard, à l'arrière, est d'environ la moitié de la longueur allouée aux bancs de "nage". La largeur au "maître-bau" – la plus grande largeur – peut être estimée, toujours d'après les dessins, à treize pieds, ou quatre mètres et demi. Une *pentekontore* est donc longue de cent-vingt-cinq à cent-cinquante pieds, soit quarante à quarante-sept mètres, élancements compris. Serait-on surpris que les Grecs de l'époque mycénienne aient été capables de construire de pareils chefs-d'œuvre d'architecture navale, en quantité significative, si l'on en croit le dénombrement de la flotte partie attaquer Troie, qu'Homère détaille avec sa précision habituelle (*Iliade*, livre II, 453-759)? On aurait tort, car douze cents ans plus tôt, vers 2560 av. J.-C., les Égyptiens savaient déjà construire des navires de taille semblable: la barque solaire du pharaon Cheops, enterrée au pied de la pyramide, mesure quarante-trois mètres de long. Destinée à un usage rituel, elle n'a pas à rechercher la vitesse. Elle peut donc être plus large qu'une *pentekontore*: six mètres, contre quatre mètres et demi pour le navire de guerre grec. Elle cale un mètre et demi, tirant d'eau que ne dépasseront guère, non plus, les *pentekontores* des temps homériques.

2. Reconstituer une *pentekontore*

Les données tirées de ces sources m'ont semblé assez sûres et assez précises pour qu'on puisse tenter un dessin d'ensemble d'une *pentekontore* dans son environnement maritime naturel. La revue *Geo* s'y employa, avec un succès certain pour donner l'idée de la puissance de ce genre de navire, moins sûr pour faire comprendre la construction de la charpente et le fonctionnement du gréement. Son dessinateur produisit, en vérité, plutôt une "vue d'artiste" qu'une reconstitution visuelle fidèle (Cuisenier 1985 a et b). Il fallait procéder autrement si l'on voulait parvenir, un jour, à reconstituer un *pentekontore*: recourir aux compétences d'un architecte naval. L'occasion m'en fut offerte par une commande de la revue *Historia* pour son numéro spécial 123 (janv-fev 2010). Celle-ci me mit en relation, à cette fin, avec un expert, un architecte naval expérimenté, M. Loïc Derrien. Muni des informations et des mesures que je lui communiquai, averti, surtout, par une longue connaissance de la charpenterie navale, l'architecte se mit au travail.

Une confiante collaboration s'ensuivit. En voici les principaux résultats, à partir de l'épure de l'image numéro 3

La coque, d'abord. Longue, fine, étroite, soumise à des sollicitations inégales selon la variété des points d'application, "arquée" (*Il.*, II, 771) la coque avait besoin d'être rendue rigide dans le sens de la longueur, notamment pour les embarquements dans les rouleaux et les atterrissages au milieu des brisants. Une "coursie", long assemblage de pièces de bois dans le sens de la longueur, relaiyerait, à hauteur des bancs, l'effet en ce sens de la pièce faisant fonction de quille. Les navires égyptiens obtenaient cet effet par un gros cordage tendu de la proue à la poupe de leurs navires, surélevé par un mâtereau placé au milieu de la coque et portant sur la quille. Les architectes des galères vénitienes gardèrent ce système de la "coursie". Ils lui donnèrent même une fonction annexe: faciliter le déplacement rapide des gardes-chiourmes d'un banc à l'autre du navire ou permettre aux archers de lutter contre les tentatives d'abordage.

Comment traiter la proue? Les dessins sur céramique montrent tous que la pièce de charpente formant "quille" pointe en avant, tel un groin de sanglier, *steîra* en grec homérique. De là vient l'idée de figurer ce genre de proue par une tête d'animal complète. Rien n'indique cependant que cet appendice fasse fonction d'éperon pour défoncer la coque d'un navire adverse lors d'une bataille navale, le danger d'endommager l'attaquant compensant le risque de couler l'attaqué. En revanche la fonction de cette pièce de quille prolongée au-delà des élanements de la proue est bien connue en dynamique des fluides: elle allonge les lignes d'eau et améliore en conséquence la capacité d'un bateau à "remonter" au vent (Fig. 4). Les navires modernes offrent toujours cette configuration de coque à leur proue, le "bulbe"; cela présente l'avantage en outre, pour eux, de fendre mieux la vague d'étrave provoquée par leur avancée, en raison de leur vitesse. Deux motifs décoratifs ornent généralement la proue à hauteur du gaillard d'avant: une ou deux cornes recourbées pour surmonter le pavois, auxquelles la vigie peut s'appuyer, un œil de grande taille peint tribord et un autre babord, comme en portent encore nombre de *caïques* – bateaux de travail – en mer Égée et les bateaux de pêche de l'île de Malte, en Méditerranée occidentale.

Quant à la poupe, elle présente les mêmes élanements que la proue et un gaillard semblable, sur le plancher duquel opère le "pilote" (Fig. 5). Recourbée en un mouvement plein d'élégance comme le suggèrent les dessins sur céramique, elle reçoit deux cordages tenant le mât et faisant fonction de "pataras", pour équilibrer les deux cordages sem-

blables frappés à l'avant dans la fonction d' "étais". L'appareil à gouverner se compose de deux avirons aux larges "pales", un de chaque bord, tournant autour d'une forte pièce de bois fixée à mi-hauteur sur la coque, taillée en anneau. Des manches en facilitent la manœuvre.

Pour l'architecte et moi, le plus difficile restait à concevoir: comment dessiner l'emplanture du mât, de telle sorte que la manœuvre consistant à dresser un "espar" de quinze mètres de haut ou plus, en tronc de sapin, soit faisable par quelques hommes seulement? Nous avons exclu – à raison ou à tort, c'est à discuter – le recours à un mâtereau de charge, haut de quatre à cinq mètres, pour faciliter l'érection du mât principal, dont on sait qu'il était unique. Les textes ne parlent jamais de cet espar, et on ne le voit jamais figuré. En l'absence de documents, nous nous sommes bornés à figurer un massif de bois de forme carrée. Le mât, allongé sur la "coursie", pouvait culer alors sur ce carré. Levé progressivement à bras puis à l'aide des avirons, depuis l'arrière, halé par les "étais" depuis l'avant, tenu dressé d'un côté et de l'autre par les "haubans", il s'approchait progressivement de la verticale, jusqu'à tomber par son poids à travers le massif d'emplanture jusqu'au massif semblable aménagé sous la "coursie", sur la pièce maîtresse de quille (Fig. 6).

Nombreux restaient alors les détails à décider. Pour n'en citer que quelques-uns: comment figurer la tête de mât où viennent se frapper "étais", "haubans", "pataras" et "balancines"? Nous avons opté pour un "bloc". Comment "raidir" les cordages, les doubler ou les tripler, en l'absence de poulies et de palans – au sens moderne de ces termes? Nous avons pensé que ce pouvait être de petits blocs de bois dur, analogues à aux "caps-de-mouton" servant à raidir les "cadènes" et les "haubans": le dessinateur les a fidèlement traités. Comment concevoir les pièces de bois surmontant la coque, destinées à protéger les rameurs des embruns? Le "pavois" des "caïques" grecs récents, garni de pièces de forte toile, suggère la solution: un "pavois" de pièces de bois plantées à l'extrémité des bancs, capables de supporter des pièces de cuir de bœuf et des boucliers lorsque le navire était en opérations de guerre. Comment se représenter les avirons de nage? Nous avons hésité: les dessins sur céramique figurent des avirons ressemblant plus à des pagaies à large pale comme en ont les navires égyptiens du Nil, qu'à des rames longues et fines comme celles de nos chaloupes de mer modernes. Ce sont ces dernières qui nous ont paru les mieux congruentes avec la position de nage en pleine mer, dans les vagues et les embruns.

Au final, nous aboutissons à la représentation complète d'une *pentekontore* sous voile.

3. *Manœuvres, navigation*

Comment ces navires de guerre, aux carènes fines et aux élancements prononcés, étaient-ils manœuvrés? Homère, une fois de plus, l'explique dans son langage, toujours aussi précis s'agissant des choses de la mer. L'*Odyssee* ne contient pas moins de quinze scènes différentes décrivant la technique et le rituel de l'embarquement. C'est assez pour discerner des constantes, notamment pour le rituel, et pour discerner des variantes, selon que les navigateurs embarquent d'une plage où ils ont halé leur navire et d'où ils doivent le remettre à flot, ou selon qu'ils démarrent d'un mouillage abrité où ils peuvent se préparer à flot et tout à loisir.

Voici Mentor, le guide de Télémaque, qui dirige la manœuvre. Ils partent de Port Polis, le port de la cité, situé à peu de distance du palais d'Ulysse, une plage abritée, d'où ils embarquent en toute sécurité²:

Télémaque embarqua: toujours le conduisant,
Athéna sur le *gaillard de poupe* prit place et Télémaque
se *posta* près d'elle; puis ils *larguèrent les amarres*;
montés à leur tour, les rameurs s'assirent, chacun
à son *tolet*³
Athéna aux yeux étincelants leur envoya un vent
favorable,
un fort Zéphyr retentissant sur la mer vineuse.
Télémaque ordonna à ses compagnons de se hâter
de *saisir les manœuvres*. Ils l'écoutèrent et se hâtèrent
d'emplanter le mât de sapin en le *passant*
dans le trou de la course, *gréèrent un étai* en le
frappant à la proue,
hissèrent par des drisses en cuir tors les voiles
blanches.
Le vent emplit alors la voile *par le milieu*; et fendant
de *l'étrave*
la vague purpuréenne, le navire bondit dans les
sifflements.
Puis, quand on eut *saisi les agrès* dans le noir et
rapide navire,
on dressa les cratères, les emplit de vin jusqu'au
bord
et on puisa une libation pour les dieux immortels
et, entre tous, pour la fille de Zeus, la Vierge aux
yeux étincelants⁴.

(*Od.*, II, 416-432)

Trahirais-je la beauté du texte grec en faisant prévaloir, pour la traduction, la précision du vocabulaire technique dont use l'auteur? Assurément, la version traduite perd le rythme du vers homé-

rique, elle perd la sonorité de cette langue si particulière, riche en voyelles, au style formulaire si caractéristique. Et pourtant, ce que des générations de grammairiens et de commentateurs prennent pour de pures "images poétiques" s'avère, dans un texte comme celui-là, de sûre précision technique. Ainsi, ce "fort Zéphyr retentissant sur la mer vineuse" désigne un vent de Nord-Ouest de "force 5 à 6" sur l'échelle de Beaufort, tel que l'enregistrent nos modernes relevés météorologiques. Le *Zéphyr*, en effet, n'a rien d'un vent doux lorsque'il souffle en Mer Ionienne. Il déboule de l'Adriatique avec cette "force" que signale Homère. Et à ce degré de "force", il provoque en mer un bruit "retentissant", au sens propre: les vagues "brisent", leur crête d'écume s'écrase en provoquant de grands bruits, des paquets de mer viennent se fracasser sur la coque des navires. Le vacarme atteint un niveau assez élevé pour qu'un homme posté à la proue ne puisse se faire entendre d'un homme posté à la poupe et qu'il faille alors communiquer par gestes. Quant à l'apparence de la mer par cette force et cette direction de vent, le poète la qualifie de deux expressions: elle est "vineuse", la vague est "purpuréenne". Épithètes "homériques", style "formulaire", convient-on généralement, qui signalent la beauté de la comparaison. Nul ne le niera. En qualifiant la mer ainsi, l'auteur parle un langage qui est aussi, et peut-être d'abord, d'une belle précision. Il faut naviguer à la voile dans la Mer Ionienne, au ras de l'eau, et non du pont d'un paquebot surplombant les vagues d'une hauteur semblable à celle d'un immeuble de six étages, pour saisir comment la mer peut être qualifiée de "vineuse", rouge-noir, couleur du vin épais, non coupé d'eau, tel que les Grecs le conservaient dans des outres, des amphores ou des cratères; ou "purpuréenne", de couleur pourpre, de ce rouge-violet profond tiré du coquillage affectionné des Phéniciens. Au creux des vagues, l'équipage d'une *pentekontore*, creuse d'un mètre et demi tout au plus, est surplombé par des masses d'eau épaisses, opaques, qui dressent leurs "murs" autour de lui, d'autant plus sombres, d'apparence, que des crêtes d'écume blanche étincelant sous le soleil s'en détachent, arrachées par le vent.

Oui, le navire "bondit" en effet, v. 428, dès que la voile, hissée, s'emplit d'un seul coup de la force du vent. Oui, le navire "s'enlève" d'un bond, tous les marins le savent. Ils s'y attendent, ils s'y préparent, si grande est la force qui se déploie d'un coup quand la voile se déferle, allégeant le navire et le tirant vers le haut. Oui, le navire bondit "dans les sifflements", et ce n'est pas seulement une image. Lorsqu'un vent souffle de cette direction et de cette force – cinq ou six sur l'échelle de Beaufort – il fait "siffler" les drisses, les étais, les haubans, les ba-

lancines. Ces cordages tendus comme des cordes à violon entrent alors en vibration à des fréquences changeantes, plus ou moins aigües, car la force du vent – mesurée aujourd’hui en mètres par seconde – est en effet sujette à d’incessantes petite variations. Un port de voiliers à quai ressemble, par grand vent, à un orchestre d’instruments à cordes jouant une improbable partition, sous la conduite d’un Éole toujours quelque peu capricieux.

4. Navigation, navigateurs

Mais la navigation n’est pas seulement affaire d’expertise. Les marins savent d’expérience qu’ils ont à traiter avec des partenaires indociles, les courants et les vents. Ils savent que ces derniers se comportent de manière souvent imprévisible. Toute navigation se présente à eux un comme un “jeu” contre la nature, dans une situation riche en aleas. À chaque “coup” joué – choisir un cap plutôt qu’un autre, hisser la voile à demi ferlée ou totalement déferlée, décider de faire escale plutôt que de poursuivre une course commencée, etc. – la nature répond par un “coup” – le vent change de direction, il faiblit ou il forcit, le courant redouté est moins fort que prévu, etc.. Comment rassembler les forces mentales nécessaires pour manœuvrer en situation constamment changeante, sinon en recourant à des rituels, toujours les mêmes, pour opposer aux aleas des pratiques culturelles stables? À la mer vineuse, l’équipage de Télémaque s’appête à offrir une libation de vin. Opération complexe, aux gestes techniques maîtrisés, toujours les mêmes. D’abord “dresser les cratères” : ces lourds récipients de terre ou de bronze, surchargés d’ornements, sont fragiles; pour supporter un voyage à bord, à fond de cale, il a fallu les emballer soigneusement, puis les serrer sous le gaillard d’arrière, à l’abri du roulis, du tangage et des coups de mer. Il faut donc les déballer, puis les mettre en état de recevoir le vin, qui, lui aussi ne peut voyager qu’en outres ou amphores soigneusement emballées. Quant au vin lui-même, il se présente sous la forme d’une pâte consistante et visqueuse. Il ne peut être consommé dans cet état. Il faut le mélanger à de l’eau, dans des proportions déterminées selon l’usage auquel on le destine. Alors, mais alors seulement, la boisson est prête pour la libation: un peu de vin versé en offrande aux dieux, le reste – donc, le principal – consommé par les officiants, voire par l’équipage en son entier. Voilà qui, depuis la nuit des temps, met du cœur au ventre.

Des équipages, que savons-nous d’après Homère? Deux postes sont bien définis et souvent figurés sur les céramiques. L’un, en position sur le

gaillard d’avant, est celui de “vigie” : un homme au regard perçant, capable de discerner les courants aux petits changements de couleur des eaux, ainsi que de pronostiquer les changements de vents d’après le mouvement des nuages et le vol des oiseaux, à la manière d’un devin, disent d’autre part les *Argonautiques*. L’autre poste est celui de “pilote”, ou plus exactement de “barreur”, l’homme installé au gaillard d’arrière pour la manœuvre des avirons de gouverne. Mais de même que la “vigie” a aussi pour fonction de voir loin, le “barreur” a également pour fonction de voir “juste”, de mener le navire à destination, tant par sa compétence en manœuvre que par sa connaissance des passes et des passages, des caps et des baies, des ports et des plages. Nous savons peu de choses sur l’apprentissage et l’exercice de ces fonctions spécialisées dans les conditions de la navigation à la fin de l’Age du Bronze. Homère en fait entrevoir assez, cependant, pour nous donner à comprendre qu’outre l’expérience acquise par des navigations répétées, ce qui caractérisait le pilote et le distinguait des autres membres de l’équipage était la capacité de fixer, par le langage et par la mémoire, des noms de lieux, des descriptions de sites, des noms de peuples et des informations sur les escales possibles ou les arrêts à redouter, tous éléments qui forment la matière même et jusqu’à la trame narrative de chants entiers de l’épopée. Ainsi le pilote était-il non seulement le dépositaire de savoirs transmis de pilote à pilote par voie orale, mais aussi le gardien des histoires, contes, légendes, proverbes, et aphorismes relatifs aux lieux et aux peuples rencontrés. Or l’on sait que, dans les cultures de l’oralité, ces pièces sont d’autant plus sûrement mémorisées qu’elles se laissent lier les unes aux autres par une véritable “mise en intrigue” (Ricœur 1983) jusqu’à former des unités narratives, tels ces “chants” dont le rassemblement forme l’*Odyssee*.

Ce passage de l’expérience acquise, mais encore informulée, au savoir verbalisé, puis narrativisé, est d’autant plus décisif, pour la formation des pilotes, que, dans les conditions de la navigation aux temps homériques, ces experts ne peuvent conduire les navigations depuis la Mer Ionienne ou la Mer Égée vers la Méditerranée occidentale qu’un très petit nombre de fois dans leur vie de métier: une par an, de mai au début septembre quand les circonstances sont favorables, une tous les deux ans quand l’expédition, prise de court sur le chemin du retour, est contrainte d’hiverner au loin, au voisinage de quelque Circé sur la côte italique, ou sous la menace de Lestrygons sur un rivage de la Mer Tyrrhénienne. Jusqu’à ces dernières années, le navigateur, à l’approche d’une côte, ouvrait le livre des *Instructions Nautiques*. Il le lisait à voix haute face aux ri-

vages défilant sous ses yeux, cherchant à identifier les lieux décrits et nommés: *Cap de l'Ours*, *Port du Puits*, *Mouillage de la Source*, etc.. Il ne procédait guère différemment de la façon d'opérer propre aux pilotes, dans les civilisations de l'oralité, face aux rivages semblables défilant déjà sous leurs yeux, récitant ou chantant à voix haute les pièces apprises pour identifier et nommer les mêmes configurations de lieux. N'arrive-t-il point que certains sites, certains caps, certaines aiguades portent, sur les cartes marines et dans les *Instructions Nautiques*, les noms mêmes que d'antiques pilotes leur avaient donné, trois ou quatre millénaires plus tôt, pour se repérer à l'approche des rivages de la mer Tyrrhénienne?

* * *

S'il en est bien ainsi que je viens de le montrer, on ne sait qu'admirer le plus. Serait-ce le navire de guerre, ce chef d'œuvre de charpenterie et de couture, aux purs efillements et aux courbes de parfaite élégance? Seraient-ce les techniques de gréement, poussées à un point de complexité et de raffinement tel que l'équipage pouvait manœuvrer ces coursiers des mers pour des navigations au long cours? Faudrait-il admirer plus encore le savoir des pilotes, ces artistes, capables de se réciter en chantant les centaines de vers, les milliers de vers peut-être, fixant leur connaissance des lieux, des peuples et des usages? Mais plus que tout, plus que tous, celui auquel s'adresse notre admiration a pour nom Homère, l'immense poète à qui nous devons de connaître ces navires, ces navigations et ces navigateurs.

Notes

¹ Placées sous le patronage du Centre national de la recherche scientifique (Paris), du Musée de la Marine et des Musées de France, ces expéditions ont bénéficié de nombreux concours, et en particulier de la part de Mme Nara Bernardi, linguiste, spécialiste des parlers des Iles Lipari, et de M. Antonino Buttitta, anthropologue.

² En *italiques*, les termes techniques, qui renvoient à la reconstitution de la *pentekontore*, plus haut.

³ "Tolet": j'emploie ce terme du vocabulaire de la marine traditionnelle pour désigner la pièce de bois à travers laquelle l'aviron de nage est passé et sur laquelle celui-ci prend appui comme un levier pour imprimer par là un mouvement au navire.

⁴ Je donne ma traduction au plus près du texte grec, en usant du vocabulaire technique des anciennes marines à voile.

⁵ Échelle de Beaufort: classification et désignation de la force du vent par degrés successifs, numérotés de 0 à 12, adoptée internationalement.

Bibliographie

Bérard V.

1927-1929 *Les Navigations d'Ulysse*, tome I: *Itaque et la Grèce des Achéens*; tome II: *Pénélope et les barons des îles*; tome III: *Calypso et la mer de l'Atlantide*; tome IV: *Nausicaa et le retour d'Ulysse*, Armand Colin, Paris.

Cuisenier J.

2003 *Le Périple d'Ulysse*, Paris, Fayard (trad. italienne: Sellerio, Palerme 2010).

2005a «Dans le sillage d'un héros de fiction, j'ai fait un périple homérique», in *Geo, Hors série La Méditerranée d'Ulysse*: 22-25.

2005b «Le trajet d'Ulysse: dix ans d'aventures en haute mer», in *Geo, Hors-série La Méditerranée d'Ulysse*: 26-31.

«Guidé par Homère, j'ai refait le périple», *Historia*, n° 123, *Numéro spécial*, «Le Monde d'Ulysse», janv.-fév: 80.

Ricœur P.

1983 *L'intrigue et le récit historique*, Le Seuil, Paris.

Severin T.

1985 *The Jason Voyage*, Hutchinson and Co, Surray.

1987 *The Ulysses Voyage*, Dutton, New York.



Fig. 1. VI^e siècle av. J.-C., Musée du Louvre, coll. Campana

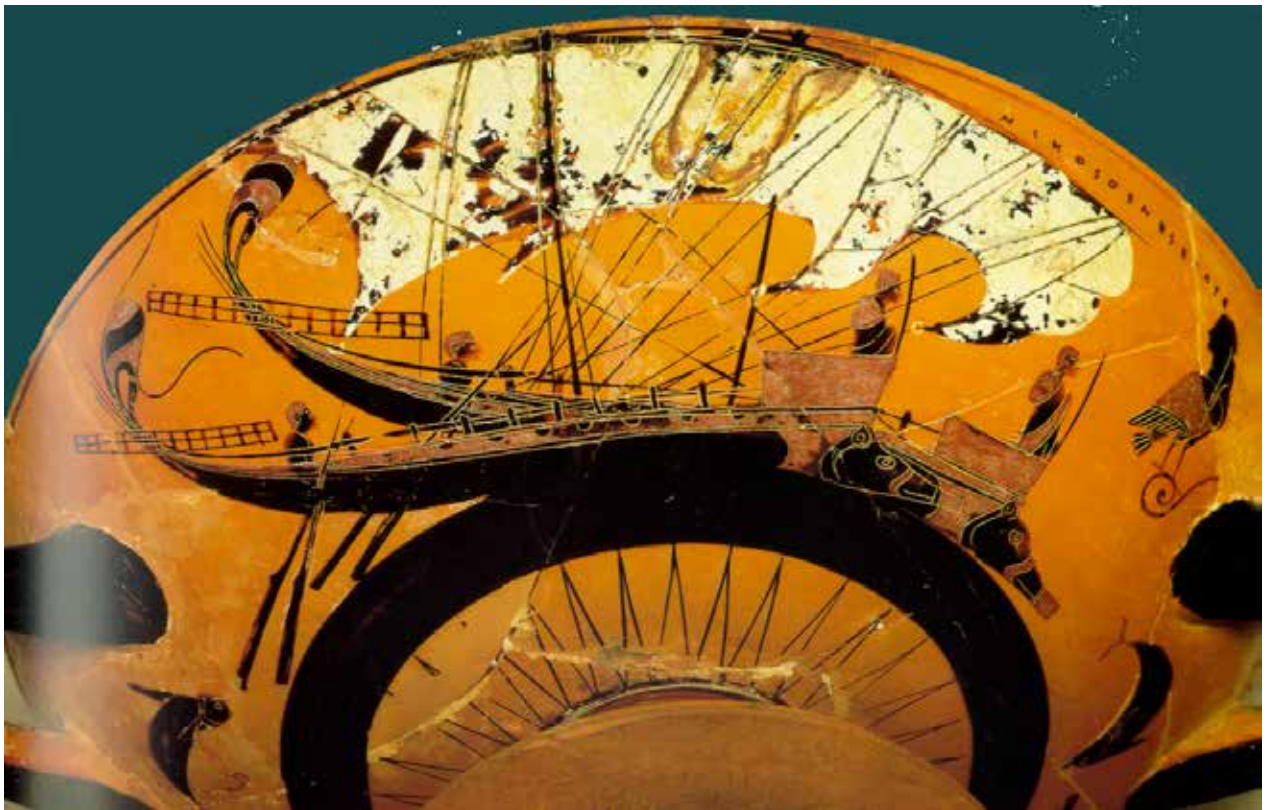


Fig. 2. Quatrième quart du VI^e siècle av. J.-C., Musée du Louvre, coll. Campana

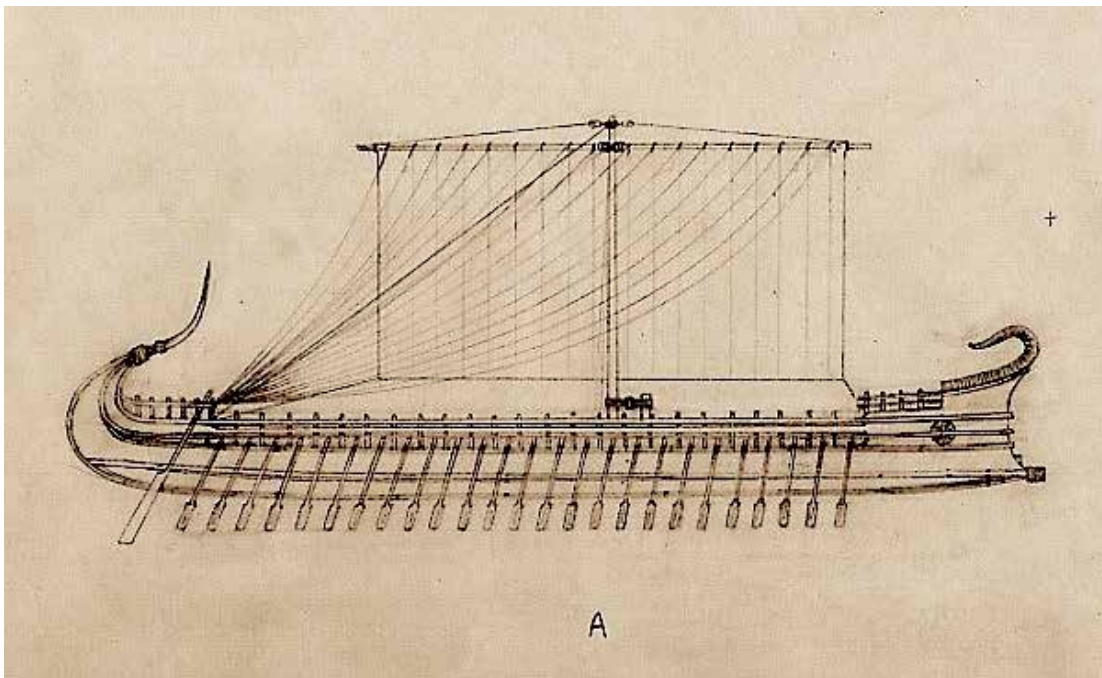


Fig. 3



Fig. 4. Pièce de quille prolongée au-delà des élancements de la proue d'une *pentekontore*.

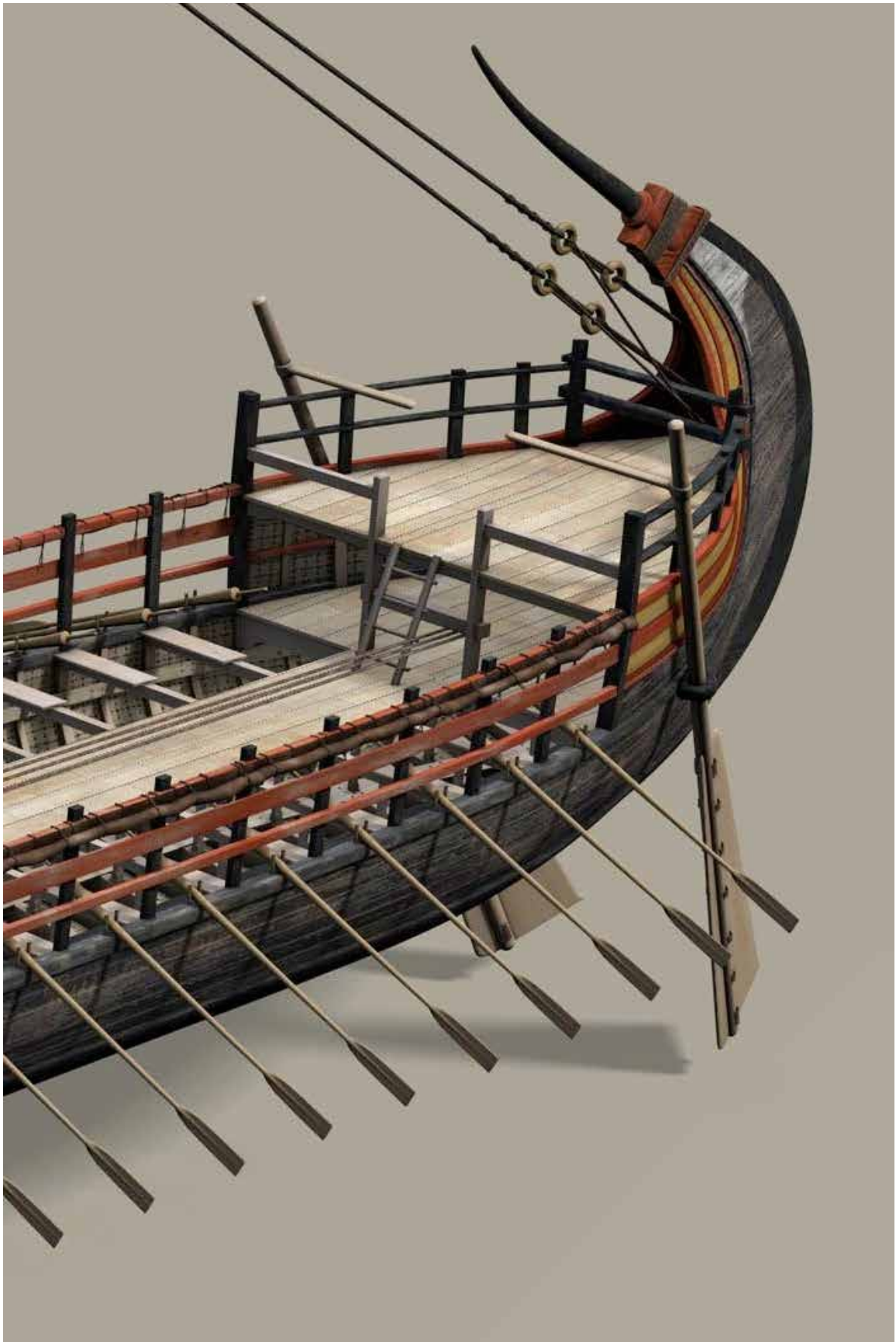


Fig. 5. Poupe d'une *pentekontore* et le plancher du "pilote"

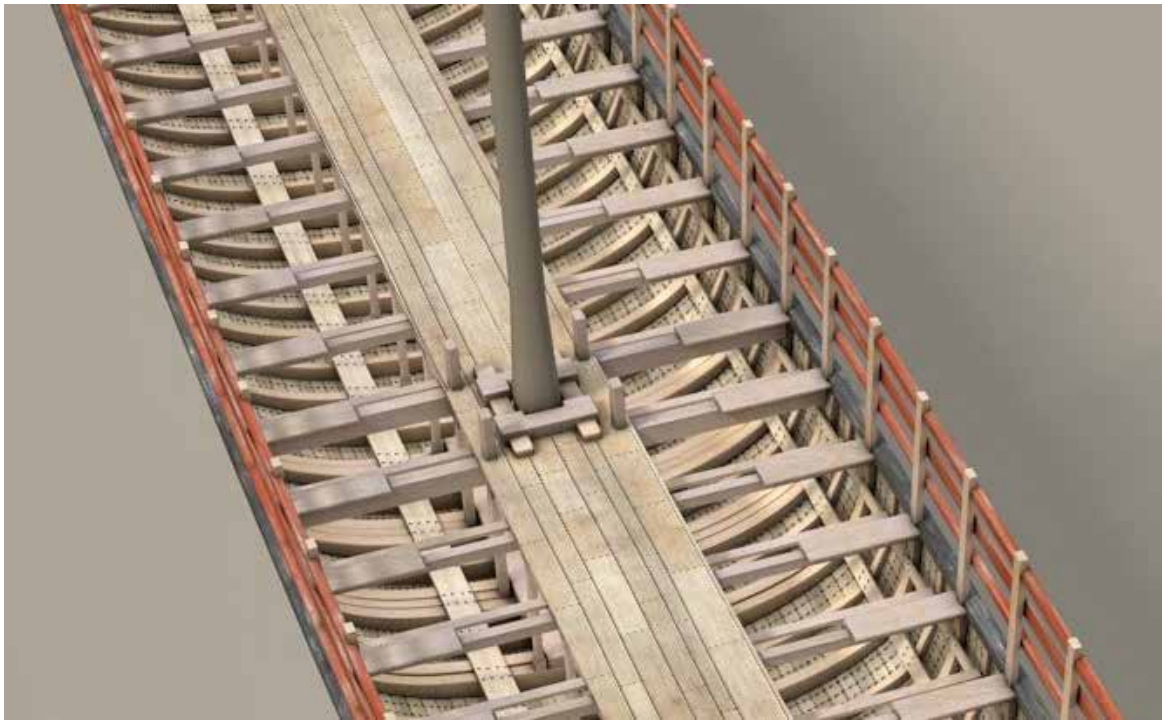


Fig. 6



Fig. 7. Représentation complète d'une *pentekontore*

JEAN CUISENIER
Centre national de la recherche scientifique, Paris
jean.cuisenier@wanadoo.fr

Navi, navigatori, navigazioni ai tempi di Omero

Disponiamo dei mezzi per fissare le idee ed affinare le nostre conoscenze sulle navi, i navigatori e le navigazioni ai tempi omerici, tra il XIII e il X secolo a.C., epoca di riferimento dei testi omerici, e tra il VIII e il VII secolo, quando il testo epico viene fissato nella scrittura? In seguito alla spedizione in barca a vela che l'autore ha diretto sulle presunte strade di Ulisse secondo l'*Odissea*, è possibile precisare e verificare con l'esperienza le caratteristiche tecniche delle navi armate dall'eroe e dai suoi marinai, i *pentekontores*. I testi mostrano la composizione e le capacità degli equipaggi, quali erano le manovre e le pratiche utilizzate per le grandi navigazioni. L'autore, con la collaborazione di un architetto navale, riesce a proporre in scala la ricostruzione grafica di una nave di questo tipo. Il disegno così prodotto è abbastanza dettagliato e preciso da fornire gli elementi pertinenti per l'elaborazione di un modellino su scala ridotta in tre dimensioni, e anche, se si proponessero dei mecenati, per dare le informazioni cifrate e i piani preliminari adeguati per ricostruire, un giorno, una nave da guerra dell'epoca omerica capace di navigare.

Parole chiave : Odissea; Marinaio; Vela; Architettura navale; Nave da guerra.

In homeric age boats, seamen and sailings

May we pick up the means to fix our ideas and refine our knowledge on the boats, the seamen and the sailing in the Homeric times ? i.e. in the XIII-X centuries before J.-C., the age what the Homer's text refers to, or in the VIII-VII centuries, the age when the epic text was for the first time written? Following the sail expedition, steered by the author, on the supposed sailing ways of Odysseus, according to Greek text, one can clarify and by experience verify the technical characteristics of the boats managed by the hero and his seamen, the pentekontores. How were the crews collected and composed ? What were the capabilities of the crews ? How the boats were operated ? How the commanders and the pilots managed long sailing ? The author propose, with the help of a naval architect, to graphically recreate a boat of this type, at scale. The drawings so designed are enough detailed and accurate to supply the pertinent elements in order to build a three dimensions model, and indeed, with the help of some patrons or « mecenés », in order to give the numeral figures and the preliminary plans suited to rebuild, maybe, an Homeric age sail war-boat.

Keywords: *Odyssei; Seafarer; Sail; Naval-architecture; War-boat*

CATERINA PARISI
Università degli Studi di Palermo
Dipartimento di Beni Culturali, Storico-Archeologici,
Socio-Antropologici e Geografici
caterina_parisi@hotmail.it

I popoli tra "natura e cultura" nelle Storie di Erodoto

Le *Storie* di Erodoto di Alicarnasso hanno svolto un ruolo fondamentale non solo nel campo della storiografia, ma anche in quello dell'etnografia. Le parti etnografiche, infatti, occupano la prima metà dell'opera e in esse lo storico ha potuto inserire i dati raccolti su usi e costumi di quei popoli che egli stesso aveva osservato nel corso dei suoi viaggi. L'articolo si propone di rintracciare e analizzare, in particolare, le informazioni relative alle abitudini alimentari allo scopo di risalire, sulla base di esse, al livello di civiltà del popolo che le adotta. A seguito dell'analisi dei comportamenti alimentari, i popoli verranno distinti nelle categorie lévistraussiane del "crudo" e del "cotto". In questa analisi verranno altresì segnalate tutte quegli scenari in cui le categorie strutturaliste non sono in grado di definire adeguatamente la complessità del variegato panorama umano raccontato dalle *Storie*.

Parole chiave: Erodoto; Cotto; Crudo; Agricoltura; Nomadismo.

"Nature and culture" people in Herodotus' Histories

The Histories of Herodotus of Halicarnassus played a fundamental role not only in the field of historiography, but also in that of ethnography. In fact, the ethnographical parts occupy the first half of the work. In these parts the historian entered data on uses and customs of those peoples which he observed during his travels. The article aims to gather and analyze, in particular, the information on eating habits in order to establish the level of the civilization of people by which they are adopted. After the analysis of eating behaviors, these peoples will be divided into the categories of "raw" and "cooked" conceived by C. Lévi-Strauss. In this paper will be also indicated all those scenarios where structuralist categories are not able to describe adequately the complexity of the various human panorama told by histories.

Keywords: *Herodotus; Cooked; Raw; Agriculture; Nomadism.*

JOSÉ ANTONIO GONZÁLEZ ALCANTUD
 Departamento de Antropología Social
 Facultad de Filosofía y Letras
 Campus de Cartuja
 jgonzal@ugr.es

Ercole, eroe mediterraneo, nelle tradizioni sulla fondazione delle città andaluse

Nel racconto di fondazione di molte città andaluse – Cadice, Siviglia e Granada soprattutto – Ercole, o i suoi predecessori o epigoni, compaiono come eroi fondatori. I tentativi di identificare dei padri fondatori delle città andaluse cercano di recuperare il racconto dell'Antichità di fronte al periodo islamico. La presenza di questi racconti diverrà più forte nei secoli XVI e XVII, soprattutto nei cronisti delle "antichità ed eccellenze" delle città andaluse. La presenza del Mediterraneo e dei suoi eroi, soprattutto il diluviano Tubal e dell'Ercole greco-africano, sarà una costante.

Parole chiave: Andalusia; Racconti di fondazione; Ercole; Mediterraneo; Cronache spagnole

Hercules, Mediterranean hero, in the traditions on the foundation of Andalusian towns

In the foundation story of several Andalusian towns – Cadix, Sevilla and Grenada above all – Hercules or his predecessors or epigones appears as founding heroes. The attempts to identify founding fathers of Andalusian towns try to recover the Antiquity's tale against the Islamic period. It is during the XVIth and XVIIth Centuries when these stories will gain a wider influence especially in the chroniclers of Andalusian town's "antiquities and excellences". The presence of the Mediterranean and its heroes, mainly the diluvian Tubal and the Greek-African Hercules, will be a constant.

Keywords: Andalusia; Foundation Stories; Hercules; Mediterranean; Spanish Chronicles

PINO SCHIRRIPIA
 Università degli Studi di Roma "La Sapienza"
 Dipartimento di Storia, Culture, Religioni
 pino.schirripa@uniroma1.it

Grossisti, farmacie, ONG e medicina tradizionale. Il mercato dei farmaci tra pubblico e privato in Tigray (Etiopia)

Dopo la guerra civile e la sconfitta del DERG (1991), il nuovo governo etiopico ha dato inizio a una politica di liberalizzazione economica. Questa ha coinvolto anche il settore sanitario, che ha visto la nascita di nuove imprese sia nel settore clinico sia in quello della distribuzione e

vendita di farmaci; oggi in Etiopia nel settore farmaceutico coesistono strutture pubbliche e private.

L'articolo fornisce un quadro dell'organizzazione della distribuzione dei farmaci in Tigray attraverso l'analisi delle politiche dei grossisti pubblici e privati. Si illustra anche il mercato dei farmaci analizzando i differenti tipi di venditori (farmacie pubbliche e private, *drug-shops* e *rural drug-shops*), le ONG e il mercato informale della medicina tradizionale, focalizzandosi su come gli individui si muovano in questo complesso sistema per far fronte ai propri bisogni di salute.

Parole chiave: Etiopia; Farmaci; Antropologia medica; Ong; Medicina tradizionale

Wholesalers, pharmacies, NGOs and traditional medicine. Market of drugs between public and private in Tigray (Ethiopia)

After the Civil War and the defeat of Derg (1991), the new government in Ethiopia has started a program of liberalization of economy. This has involved the health system too, giving rise to new health enterprises both in clinical sector and in distribution and selling of pharmaceutical drugs. As a consequence, nowadays in Ethiopia in the pharmaceutical sector there public and private facilities co-exist.

The paper gives a sketch of organization of distribution of drugs in Tigray Region through the description of the policies of public wholesalers and private ones as well. It illustrates also the market of drugs analyzing the different kinds of drug sellers (private and public pharmacies, drug-shops and rural drug-shops), the charity sector, and the informal market of traditional medicine focusing in how people cope with this complex context in facing their health and care needs.

Keywords: Ethiopia; Pharmaceuticals; Medical Anthropology; Ngo; Traditional Medicine

GIOVANNI ORLANDO
 giovanni.orlando79@gmail.com

The dilemmas of anthropology 'at home' when your home is Sicily: between problem-solving critique and appreciative inquiry

This article deals with problems of emotion and positionality stemming from my fieldwork in Palermo as a 'native anthropologist'. It begins with a brief narrative of the casual life circumstances that brought me to study the city, before critically analysing in section one the regional tradition of research. Since the 1970s, Sicily has been at the centre of scholarly debates largely dealing with negative aspects: dependency, honour and shame, mafia. After re-

viewing the main anthropological studies of the island, in section two I focus on the epistemology shared by these as examples of Mediterranean studies, and on how with time this field has changed. In section three I reflect on the possibilities offered by Appreciative Inquiry to anthropologists who currently study Sicily. Appreciative Inquiry starts with two closely related assumptions. First, that the topics we choose are fateful: they contribute in setting the stage for what we later discover. Secondly, that systems of knowledge grow in the direction of what they most actively ask questions about. It thus follows that if we want to deal with positive aspects of a given culture, we need to design research in a way that allows us to appreciate – to ask questions about – the positive, and not only the negative, within that culture. In the article's conclusion, I suggest the need to approach Sicilian culture(s) as a plural construct.

Keywords: Native ethnography; Sicilian anthropology; Mediterranean studies, Appreciative inquiry; Fairtrade/organic movements.

Il dilemma dell'antropologia 'a casa' quando la tua casa è la Sicilia: tra problem-solving e appreciative inquiry

L'articolo tratta la questione dell'emozione e del posizionamento derivanti dalla mia ricerca sul campo a Palermo come 'antropologo nativo'. Dopo un breve racconto delle circostanze casuali che mi hanno portato a studiare la città, nella prima parte compio un'analisi critica della tradizione di studi sull'area regionale. Dagli anni Settanta, la Sicilia è stata al centro di dibattiti accademici che in gran parte hanno riguardato aspetti negativi: dipendenza, onore e vergogna, mafia. Dopo una rassegna sui principali studi antropologici sull'isola, nella seconda parte mi occupo dei presupposti epistemologici condivisi da questi studi, esemplificativi delle tendenze degli studi sull'area mediterranea, e del loro cambiamento nel tempo. Nella terza parte rifletto sulle possibilità offerte dalla *Appreciative Inquiry* agli antropologi che attualmente realizzano ricerche sulla Sicilia. La *Appreciative Inquiry* ha come punto di partenza due assunti strettamente interconnessi. Primo, gli argomenti che scegliamo contribuiscono a predefinire il terreno di ciò che successivamente scopriamo. Secondo, i sistemi di conoscenza crescono soprattutto in direzione di ciò che costituisce l'oggetto delle questioni che vengono poste. Ne consegue che se vogliamo occuparci degli aspetti positivi di una determinata cultura, dobbiamo impostare la ricerca in un modo che ci permetta di apprezzare – di porre questioni a proposito di – gli aspetti positivi, e non solo negativi, di quella cultura. Nella conclusione, suggerisco la necessità di guardare alla(e) cultura(e) siciliana(e) come un costrutto plurale.

Parole chiave: Etnografia nativa; Antropologia della Sicilia; Studi mediterranei; *Appreciative inquiry*; Commercio equo e solidale/movimenti per il cibo biologico.

AURORA MASSA

Dipartimento di Scienze della Persona
Università degli Studi di Bergamo
aurora.massa@gmail.com

«Non sapevo che bisognasse tenerlo nascosto». *Associazione e nuove forme di cittadinanza nella gestione dell'AIDS a Mekelle*

I percorsi biografici e le pratiche quotidiane dei malati di AIDS resistono a ogni tentativo di ridurre la malattia a evento biologico. L'indagine etnografica condotta in Tigray (Etiopia) ha evidenziato infatti come i vissuti e le esperienze di malattia interagiscano con i significati simbolici che vi si addensano intorno e con l'apparato sanitario (locale e transnazionale, governativo e non-governativo) preposto alla prevenzione e alla gestione dell'epidemia.

In primo luogo, sarà esplorato il legame tra la pluralità delle concezioni dell'AIDS, le sue ricadute sociali e i tentativi dei pazienti di gestire e trovare una soluzione olistica al male. In secondo luogo, sarà esaminato l'apparato sanitario, come detentore di un potere che plasma categorie sociali, determina l'accesso a specifici diritti, modella pratiche corporee e al tempo stesso costituisce un campo per nuovi sensi di appartenenza e (bio)socialità. Un campo all'interno del quale le associazioni dei malati sperimentano nuove soggettività e innovative pratiche di educazione alla cittadinanza.

Parole chiave: Etiopia; AIDS; Associazione; Cittadinanza; Sistema medico

"I did not know I should keep it hidden". *Associations and new forms of citizenship in the management of HIV-AIDS in Mekelle*

The daily life and the biographical paths of HIV-positive people resist any attempt to reduce the sickness to a mere biological event. The ethnographical inquiry carried out in Tigray (Ethiopia) highlights how personal experiences of sickness are mold by both the symbolic meanings that are linked to AIDS and the (local and transnational, government and non-government) health apparatus preventing and managing the epidemic.

Firstly, I shed light on the close relationship between the plural conception of sickness, its social consequences and the attempt of HIV-positive people of managing and seeking for a holistic care of their affliction. Secondly, I analyze the health apparatus as a power that creates social catego-

ries, determines the conditions of access to specific rights, shapes bodily practices and as a field where new senses of belonging and (bio)sociality can arise. A field where the associations of sick people can experience new subjectivities and new practices of citizenship education.

Keywords: Ethiopia; AIDS; Associations; Citizenship; medical system

ALESSIA VILLANUCCI

Dipartimento di Scienze cognitive e della formazione
Università degli Studi di Messina
alessia.villanucci@gmail.com

Una “medicina tradizionale moderna” tra istituzioni politiche e associazioni di guaritori in Tigray (Etiopia)

Contestualmente alla decentralizzazione del sistema sanitario e all’apertura al libero mercato intraprese dal governo federale etiopico, si assiste, da parte delle istituzioni, ad un rinnovato interesse nei confronti delle risorse terapeutiche tradizionali.

Dai risultati di una ricerca etnografica compiuta nella città di Mekelle, capitale dello Stato del Tigray, è emerso come intorno alla prospettiva della professionalizzazione dei guaritori convergono e si scontrino interessi molteplici e spesso divergenti, su scala locale, nazionale e transnazionale. In tale contesto, è la categoria stessa di “medicina tradizionale” a essere costantemente ridefinita e manipolata a seconda degli scopi perseguiti dai differenti attori in gioco.

Attraverso l’analisi delle strategie di legittimazione messe in atto dai guaritori tradizionali (e dalle loro associazioni) e l’esposizione di casi etnografici specifici, si mostrerà come la dicotomia tradizione-modernità risulti euristicamente inefficace nell’analizzare le dinamiche in atto in un contesto caratterizzato dalla coesistenza concorrenziale di una pluralità di risorse terapeutiche.

Parole chiave: Etiopia; Sistema medico plurale; Medicina tradizionale; Professionalizzazione; Strategie di legittimazione

A “traditional modern medicine” among political institutions and healers associations in Tigray (Ethiopia)

Together with the decentralization of the health system and the market liberalization started by the Ethiopian federal government, we have seen the institutions’ renewed interest toward traditional therapeutic resources.

The results of an ethnographic research carried out in Mekelle, the capital city of Tigray Regional State, have shown how multiple and often differing interests – at local, national and transnational level - converge and clash around

the prospect of the professionalization of traditional healers. In such a context, the category of “traditional medicine” is continuously redefined and handled in relation to the aims pursued by the different actors at stake.

Through the analysis of the strategies of legitimization enacted by the traditional healers (and their associations) and by showing particular ethnographic cases, the paper will show how the tradition-modernity dichotomy is heuristically ineffective in order to analyze the dynamics that shape a context characterized by the coexistence and competition of a plurality of therapeutic resources.

Keywords: Ethiopia; Plural medical system; Traditional medicine; Professionalization; Strategies of legitimization

FRANCESCA MELONI

McGill, Social and Transcultural Psychiatry
francesca.meloni@mail.mcgill.ca

“Il mio futuro è scaduto”: Politiche e prassi di emergenza nelle vicende dei rifugiati in Italia

Nel contesto italiano ed europeo di politiche basate sull’emergenza, molti rifugiati, soprattutto nei centri urbani, vivono in condizioni di emarginazione sociale. Nel 2007, a Torino, queste situazioni sono state rese visibili attraverso l’occupazione di un edificio, da parte di alcuni centri sociali e di rifugiati senza dimora. Basandosi su un’indagine etnografica svolta dal 2007 al 2009, questo articolo vuole indagare le prassi di diversi attori sociali – istituzioni, terzo settore, rifugiati – coinvolti nelle vicende, analizzando la complessità delle loro voci, motivazioni, strategie e relazioni. In particolar modo, l’articolo intende esaminare come i soggetti diventino “attori dell’emergenza”, relazionandosi a un contesto legislativo e sociale che dimentica e rimuove le alterità.

Parole chiave: Rifugiati; Politiche; Italia; Emergenza; Occupazione

“My future is expired”: Emergency refugees policies and practices in Italy

Within European and Italian policies based on emergency, many refugees in Italy, especially in urban contexts, do not find housing and live in situations of social exclusion. In 2007, in Torino, these emergency situations were made visible through the squatting of a building, led by refugees and squat centers. This article focuses on the practices of few subjects – institution, ngos, refugees – involved in these emergency situations, analyzing the complexity of their voices, stakes, strategies and relations. The article particularly examines how these subjects become “actors of emergency”, within a social context which forgets and

removes the other. The research draws on an ethnographic fieldwork carried out from 2007 to 2009.

Keywords: Refugees; Policies; Italy; Emergency; Squatting

METIS BOMBACI

Centro Studi Territoriali *Ddisa* di Lentini (SR)

metisb@hotmail.it

“Arabi della panna”. Dominio e dissenso tra i palestinesi-israeliani di Cana

L'articolo ha per argomento i modi in cui le forme concentrate dei poteri, il dissenso e il disagio si intrecciano nel particolare vissuto dei palestinesi-israeliani di Cana (Israele). Tra il 2007 e il 2008 una serie di suicidi e tentati suicidi tra minorenni induce le autorità israeliane ad inserire la cittadina in un programma ministeriale nato per indagare sul *problema*.

L'articolo non fornisce risposte a queste morti, ma descrive, per frammenti, il contesto nel quale sono maturate. I giovani palestinesi-israeliani di Cana vivono ad un tempo due diversi paradigmi identitari: il modo palestinese, quello appreso in famiglia, propagandato dalle organizzazioni della resistenza o che viene dai racconti e dalle esperienze dei territori di Cisgiordania e della Striscia di Gaza e quello israeliano che domina le istituzioni politiche, economiche e culturali. A ciò vanno aggiunti gli effetti del dispiegarsi dei nuovi modelli di consumo che filtrano nelle case e sovrascrivono/annebbiano le domande continuamente poste dalla loro situazione quotidiana.

Parole chiave: Cana; Palestinesi-Israeliani; Poteri; Dissenso; Disagio

“Cream’s Arabs”. Domination and dissent between Israeli-Palestinians from Qana

This article concerns the way in which concentrated forms of power, dissent and hardship interweave with the particular personal experiences of Israeli-Palestinians from Qana (Israel). Between 2007 and 2008 a series of suicides and attempted suicides among minors have induced Israeli authorities to include the town into a ministerial program conceived to look into the problem.

The article does not give straight answers to those deaths; it describes instead the context in which they, and other forms of social distress, matured.

The young Israeli-Palestinians from Qana experience at the same time two different identitarian paradigms. The Palestinian paradigm, that may be learned in one’s family, propagandized by the organizations of resistance, or originated from the stories and experiences of the West Bank territories and the Gaza Strip. On the other hand, the Israeli paradigm dominates the political, economic and cultural institutions. Added to this are the effects of the unfolding of new consumption patterns acquired at home;

they overwrite/obfuscate the questions constantly posed in their daily life.

Keywords: Qana; Israeli-Palestinians; Power; Dissent; Hardship.

Istruzioni per gli autori

L'Archivio Antropologico Mediterraneo accetta contributi in italiano, francese, inglese, spagnolo. La redazione si occupa della valutazione preliminare dei contributi proposti (articoli, recensioni di libri, recensioni di iniziative di interesse antropologico, ecc.).

I membri del comitato scientifico, in stretta collaborazione con la redazione, possono proporre iniziative editoriali (numeri monografici, atti di convegni, ecc.).

Gli articoli ricevuti dalla redazione sono sottoposti, in forma anonima, al giudizio di uno o più membri del comitato scientifico o della redazione e a quello di un esperto esterno, secondo la procedura "a doppio cieco".

Il manoscritto definitivo, una volta accettato e redatto, secondo le norme fornite agli autori (scaricabili dal sito), deve essere inviato alla redazione in formato elettronico.

Gli articoli non supereranno le 20 cartelle (2000 battute per pag., complessivamente 40000 battute spazi e note inclusi). Le norme redazionali si trovano sul sito www.archivioantropologicomediterraneo.it. Contributi più lunghi possono essere accettati su parere favorevole dei lettori. Le eventuali illustrazioni dovranno essere inviate su CD alla redazione in formato JPG BASE 15 cm. I rinvii alle immagini all'interno del testo dovranno essere chiaramente indicati in questa forma: (Fig. 0).

Ogni immagine dovrà essere corredata di didascalia, dell'indicazione della provenienza ed eventualmente del copyright.

Ogni contributo dovrà essere accompagnato da:

- a) un abstract in italiano e in inglese (max. 1000 battute spazi inclusi);
- b) cinque parole chiave in italiano e in inglese;

Ogni autore dovrà indicare la sede di lavoro, e l'indirizzo elettronico. Le recensioni non supereranno le 20000 battute senza l'autorizzazione della redazione.

La presentazione dei volumi recensiti dovrà presentare: il nome e il cognome dell'autore in maiuscoletto, il titolo dell'opera in corsivo, luogo e data di pubblicazione, numero di pagine, ISBN e l'immagine della copertina.

Per proporre un contributo scrivere a:

Gabriella D'Agostino: gabriella.dagostino@unipa.it

Ignazio E. Buttitta: ibuttitta@yahoo.it

Vincenzo Matera: vincenzo.matera@unimib.it

Redazione Archivio Antropologico Mediterraneo

Università degli Studi di Palermo

Dipartimento di Beni Culturali Storico-Archeologici, Socio-Antropologici e Geografici, Sezione Antropologica.

Piazza I. Florio 24, cap. 90139, Palermo.